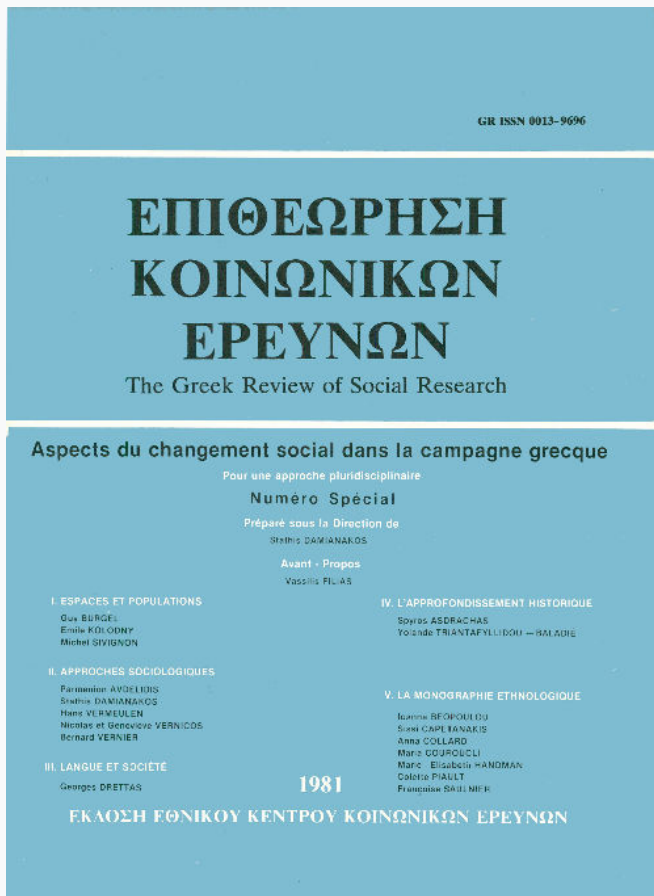


The Greek Review of Social Research

(1981)

Numero Special



Neokaisaria (Pieria): A case study of recent mass migration from western Macedonia to federal Germany

Emile Kolodny

doi: [10.12681/grsr.545](https://doi.org/10.12681/grsr.545)

Copyright © 1981, Emile Kolodny



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

Kolodny, E. (1981). Neokaisaria (Pieria): A case study of recent mass migration from western Macedonia to federal Germany. *The Greek Review of Social Research*, 18–31. <https://doi.org/10.12681/grsr.545>

Neokaisaria (Piérie)

Exemple d'émigration massive récente à partir d'un village de Macédoine occidentale vers l'Allemagne Fédérale

par Emile Kolodny

*Maître de Recherche au CNRS
Institut de Géographie d'Aix-en-Provence*

Originalité et caractéristiques générales de l'émigration grecque vers l'Allemagne Fédérale

Dans le contexte des migrations helléniques contemporaines la Grèce du Nord occupe une place de premier plan. Dès le début des années 1960 la Macédoine devient, avec sa voisine la Thrace occidentale, le grand pourvoyeur en main-d'oeuvre grecque des industries et chantiers de la République Fédérale d'Allemagne. Entre 1962 et 1973 c'est dans ces deux régions que la *Deutsche Kommission in Griechenland*, antenne officielle de recrutement relevant de l'Office Fédéral du Travail de Nuremberg, réunit 53,4% des contingents grecs qui partent en RFA munis d'un contrat.

Fin juillet 1959, on énumère seulement 4 089 salariés grecs dans l'ensemble de la RFA. Quinze ans plus tard, au lendemain de l'arrêt du recrutement de novembre 1973, l'effectif maximum est atteint, avec 406 394 citoyens hellènes. Après trois ans de crise, fin septembre 1977, il en reste toujours 328 465; soit 8,3% des quatre millions d'étrangers et la quatrième concentration de *Gastarbeiter* après les Turcs, les Yougoslaves et les Italiens, loin devant les Espagnols et les Portugais.

En moins de vingt ans la communauté grecque en RFA est devenue le noyau principal de la *diaspora* hellénique en Europe. Son originalité, par rapport aux autres communautés grecques disséminées en Amérique, Europe occidentale, Océanie—avec quelques groupes résiduels en Afrique noire et dans les pays de l'Est se résume en quatre particularités:

a) *Le caractère récent de ce flux migratoire et son évolution rapide*, en dépit du ralentissement de croissance des années 1967-68 et de la persistance de la crise économique actuelle.

b) *Le recrutement allemand se détermine par l'embauche d'une main-d'oeuvre affectée en priorité aux industries de transformation*, à des postes peu ou pas spécialisés. Dans les mouvements helléniques traditionnels le migrant conservait parfois sa profession d'origine, marin-pêcheur, épicier-commerçant-restaureur, maçon etc.; ou optait pour une activité de service, comme salarié d'abord et chef d'entreprise familiale ensuite.

Parmi la masse des migrants grecs en RFA—comme d'ailleurs des autres ressortissants des pays méditerranéens—le nombre des travailleurs indépendants est insignifiant et le poids des entreprises leur appartenant dérisoire. Sur les 151 437 salariés grecs dénombrés fin 1977 en RFA, 82,0% relèvent du secteur secondaire, dont 42,3% dans la métallurgie, la construction automobile et l'électrotechnique.¹ C'est, depuis la vague du début du siècle en direction des Etats-Unis, la première fois qu'un tel contingent migratoire hellénique, d'extraction rurale et paysanne pour l'essentiel, se trouve brutalement prolétarisé.

c) *A la différence des flux en direction des pays d'outre-mer, où les départs sont dans l'ensemble définitifs ou se prolongent jusqu'à la retraite, les mouvements vers l'Allemagne sont beaucoup plus fluides* et les va-et-vient fréquents. La proximité relative joue certainement dans ce sens, car un billet de seconde de l'«Hellas Express» entre Athènes et Dortmund, ou le coût du vol Salonique-Stuttgart ne se comparent pas aux tarifs en vigueur vers Sidney et Caracas.

Dans cette migration de type «temporaire» pèsent bien sûr les difficultés d'intégration dans un pays qui ne

1. «Bundesanstalt für Arbeit» (Nuremberg): ANBA, Nr. 11/1978.

se reconnaît pas une vocation d'immigration et d'assimilation, sauf en ce qui concerne ses anciens ressortissants et autre *Volksdeutsche*. Mais il y a surtout le principe même de cette vague migratoire, conjoncturelle à l'origine et perçue comme telle par les recruteurs allemands et les participants méditerranéens, partis en Allemagne le temps d'amasser un pécule pour améliorer une situation économique difficile dans leur région ou pays d'origine.

L'arrêt du recrutement germanique assorti d'une limitation des déplacements a contribué à dégarnir les rangs de la communauté grecque, qui enregistre une diminution de 19.2% de l'effectif entre 1974 et 1977. Cette déperdition importante n'est dépassée que par les Espagnols, qui accusent une perte de 26.1% pendant la même période. Elle n'illustre pas une situation sociale et économique dans laquelle les Grecs seraient particulièrement défavorisés par rapport aux autres travailleurs méditerranéens en RFA, abstraction faite des Italiens, membres du Marché Commun et comme tels privilégiés.

Bien au contraire, il s'agit d'une communauté avantagée par son ancienneté relative et quasiment la seule à avoir atteint, déjà à la veille de la crise, un remarquable équilibre démographique. Hommes et femmes s'y trouvent à quasi-égalité numérique (taux de féminité de 46.6% en 1977), et la proportion des enfants de moins de quinze ans est élevée: 27.4% de l'effectif.²

Dans cette communauté bien structurée, où les ménages complets sont majoritaires, tandis que les naturalisations demeurent faibles (218 citoyens hellènes devenus allemands en 1973 et 421 en 1977), beaucoup de migrants, après avoir réalisé ou non une partie de leurs aspirations, optent pour la solution du rapatriement. Solution qui paraît plus propice à l'avenir de leurs enfants, nés et élevés en grande partie en RFA, mais qui n'y peuvent espérer que des situations subalternes. Pour les Grecs restant en Allemagne—ils sont pour l'instant toujours majoritaires—le problème de l'intégration sociale, et particulièrement celui de la seconde génération qui accède à l'âge de l'activité économique se pose déjà avec acuité. Emigration temporaire, ou situation d'incrustation plus ou moins consciente menant à l'implantation durable? Il y a un problème dont la solution est loin d'être évidente.

d) Les origines géographiques particulières des émigrants grecs en Allemagne

Alors que les migrations traditionnelles ont pu être l'essentiel de leurs contingents dans les régions méridionales et insulaires de la Vieille Grèce, le recrutement

à destination de la RFA s'adresse à l'espace balkanique et septentrional de l'Hellade: Macédoine, Thrace, Thessalie et Epire. La Grèce méditerranéenne s'est épuisée par ses contributions humaines à la croissance monstrueuse d'Athènes, aux courants anciens et récents à destination des Amériques, de l'Océanie, des pays du Moyen-Orient, de l'Afrique noire et australe. Et aussi par la participation insulaire à cette forme migratoire originale que constitue l'enrôlement des équipages de la marine marchande la plus importante du globe. Face à cet espace méridional l'Hellade du Nord offre, au début des années 1960, un réservoir de main-d'œuvre quasiment intact.

Le cas macédonien: rôle des antécédents de migrations forcées dans la constitution ultérieure d'une force de travail disponible à l'émigration en Allemagne Fédérale

La Macédoine a subi, depuis son rattachement tardif à l'Hellade en 1912, des mutations ethniques et démographiques fondamentales. Afin d'appréhender les processus qui ont amené au déclenchement de la vague migratoire à destination de la RFA, il n'est pas inutile d'esquisser les grands traits de cette évolution mouvementée.

Les guerres balkaniques et le conflit gréco-turc, qui prennent fin avec la déroute des armées helléniques en 1922, aboutissent à une succession de transferts massifs de populations balkaniques et micrasiatiques, que sanctionnent les échanges obligatoires définis par la Convention de Lausanne en 1923. Lors du recensement de 1920 et sur plus d'un million d'habitants que compte la Macédoine grecque, on dénombre encore un tiers de Turcs et de Bulgares.³ Huit ans plus tard, la population régionale a notablement augmenté (1 412 477 personnes recensées en 1928), mais s'est radicalement transformée. L'immense majorité (95%) est constituée de Grecs-orthodoxes, la seule minorité confessionnelle d'importance demeurant les israélites: 60 484 personnes, constituant 4.3% de la population. Quant aux Musulmans, avec moins de trois mille individus, ils sont devenus quantité négligeable.

La même année 638 253 réfugiés grecs, originaires d'Asie Mineure, du Pont, du Caucase, de Russie et des pays balkaniques—dont plus d'un demi-million implantés dans la région après la *Catastrophe* de 1922—sont dénombrés en Macédoine. Ces réfugiés constituent ainsi 45.2% de la population en 1928. A l'époque, ils sont amplement majoritaires dans les *nomes* (départements) de Kilikis (72%), Drama (70%), Kavala et Pella, et dépassent le taux des 40% à Salonique et à Serrès. Soit

2. Sauf indications particulières, les données démographiques concernant l'ensemble de la RFA émanent du *Statistisches Bundesamt* de Wiesbaden.

3. Office National de Statistique de la Grèce (Athènes): recensements de 1920, 1928, 1940, 1951, 1961, et 1971. Voir aussi les annuaires statistiques et démographiques.

dans les *nomes* qui, moins de deux générations plus tard, fourniront le gros des contingents destinés à l'Allemagne.

L'hellénisation tardive de la Macédoine, le fait qu'à la fin des années 1920 la moitié de sa population grecque se compose de nouveaux venus, les problèmes posés par l'implantation massive, urbaine et rurale, de ces éléments déracinés, ont certainement pesé dans le sens de la mobilité migratoire. Mais cette propension ne peut s'exprimer que beaucoup plus tard, lorsque un premier flux issu des pays méditerranéens prend la relève des migrants est-allemands qui, jusqu'à la construction du Mur de Berlin en 1961, ont fourni à la République Fédérale une main-d'œuvre abondante et qualifiée, rapidement intégrée. Ici, comme dans la majorité des migrations contemporaines de main-d'œuvre, c'est l'appel d'une économie industrielle en pleine expansion, plutôt qu'une disponibilité latente au pays d'origine, qui met en marche le processus des départs en masse.

Pendant les années qui précèdent la seconde guerre mondiale, les forces vives macédoniennes sont canalisées dans le vaste mouvement de colonisation et d'aménagement de l'espace régional. La période qui sépare les recensements de 1928 à 1940 se caractérise par une croissance démographique vigoureuse, qui n'a son pareil qu'en Grèce centrale, autour d'Athènes.

La décennie suivante s'inscrit sous le signe de la guerre. Avec, pour la Macédoine, l'occupation allemande et bulgare et son cortège d'atrocités: famine, villages incendiés, Juifs déportés, résistance réprimée avec brutalité. Lui succède une guerre civile implacable entre anciens partisans communistes et forces royalistes, qui met à feu et à sang la Macédoine occidentale et ses montagnes jusqu'en 1949. La décennie 1951-61 apporte enfin une période de répit, pendant laquelle la région panse ses blessures et participe à l'éphémère évolution d'un «croissant fertile» qui s'étire entre Athènes et Salonique. Evolution par laquelle cette dernière agglomération affirme son rôle de métropole de la Grèce du Nord.

Désormais, la Macédoine s'engage dans la voie de l'émigration vers l'Allemagne. Cette région encore médiocrement urbanisée, peuplée par l'essentiel d'une petite paysannerie égalitaire—autochtones et anciens réfugiés à qui la réforme agraire de 1926 a attribué des exploitations minuscules découpées dans les anciens domaines de propriétaires citadins absentéistes, Turcs et Grecs— connaît en permanence le sous-emploi. L'introduction de nouvelles cultures, coton et betterave à sucre, qui va de pair avec la mécanisation, n'apporte pas de remède décisif. Et la crise qui touche le tabac, principale richesse agricole de la région, décuple le nombre des candidats au départ.

En un laps de dix ans les migrations externes englobent un effectif légèrement supérieur à l'excédent naturel de la région macédonienne, avec un solde migratoire négatif

Evolution et bilan migratoire de la Macédoine, 1961-1971

Population présente recensée		Mouvement naturel	1961 1970
19 mars 1961	: 1 896 112 habitants	Naissances:	354 891
14 mars 1971	: 1 890 684 habitants	Décès :	146 307
Evolution globale :	- 5 428 habitants	Excédent :	+ 208 584
Solde migratoire: - 214 012 individus			

calculé de 214 012 individus, soit 11,3% de la population recensée en 1971. Et c'est la RFA qui a absorbé l'essentiel de ce contingent.

L'interruption du recrutement hors des pays du Marché Commun, décrétée par la RFA le 23 novembre 1973 et la fermeture de la *Deutsche Kommission* à Athènes mettent un terme à l'hémorragie. Désormais, seuls les regroupements de famille sont autorisés, les nouveaux venus étant soumis à l'interdiction de travailler. Depuis on assiste à un renversement de tendance, le nombre de rapatriés grecs dépassant pour la première fois celui des émigrants.

Neokaisaria: choix d'un cadre représentatif à l'étude monographique

Dans le cadre d'une étude d'ensemble sur les flux de main-d'œuvre entre les contrées de la France septentrionale de la Méditerranée et l'Allemagne Fédérale, engagée à la fois dans le pays d'accueil et les principales régions de départ, il a été décidé de procéder à une enquête monographique dans un village de la Grèce du Nord.⁴ Le choix de la localité devait répondre à plusieurs critères représentatifs du mouvement migratoire vers la RFA. Avec, de préférence, un village fondé ou repeuplé par des Macédoniens de nouvelle souche.

Les enquêtes précédentes menées avec L. Faugères en 1968 à Samothrace⁵ nous avaient conduits à choisir Stuttgart comme point d'observation en RFA. C'est à partir des travaux effectués dans cette grande ville⁶ que l'option s'est portée sur Neokaisaria, petit village peuplé d'originaires du Pont, fondé à la fin des années 1920 aux environs de Katerini (Piérie) et qui a perdu depuis 1961 la moitié de sa population.

Un des facteurs déterminants de ce choix a été de trouver dans des documents à Stuttgart des données témoignant de l'importance de la contribution migratoire de Neokaisaria,

4. *Recherche Coopérative sur Programme* n°397 du Centre National de la Recherche Scientifique intitulée «Migrations de main-d'œuvre entre les pays méditerranéens et l'Allemagne Fédérale» et mise en marche début 1975. Elle concerne six pays méditerranéens: Portugal, Espagne, Italie, Yougoslavie, Grèce et Turquie.

5. Faugères, L. et Kolodny, E.: «Samothrace: étude géographique d'un milieu insulaire» in «Recherches sur la Grèce rurale», *Mémoires et Documents du CNRS*, vol. 13, Paris (1972), pp. 63-124.

6. RCP, n° 397: «Les étrangers à Stuttgart», Paris-Marseille, Editions du CNRS (1977), 315 p. + 15 cartes et graphiques.

et de pouvoir conjuguer les enquêtes en Wurtemberg avec celles faites au village. C'est ainsi que le sondage au vingtième du fichier municipal des étrangers de Stuttgartville, effectué fin 1975, présente sept cas de natifs de Neokaisaria parmi les 817 Grecs répertoriés. Mieux encore, le registre de l'école primaire hellénique de Stuttgart signale, pour l'année scolaire 1974-1975, 22 élèves originaires de ce village sur un total de 847. Dans le registre, comme dans le sondage Neokaisaria apparaît, en chiffres absolus, comme la localité de Piérie la mieux représentée après Katerini, ville de 29 336 habitants en 1971. En prenant compte la population recensée à cette date, Neokaisaria (480 hab.) se place au premier rang—avec Petrota, village des confins bulgaroturcs de la Thrace—dans le contingent hellénique regroupé à Stuttgart.

Les enquêtes sur le terrain en Grèce ont été effectuées en deux temps. Lors d'une première mission, en décembre 1975, le *Dimotologion* (registre communal de citoyenneté) de Neokaisaria a été systématiquement dépouillé, grâce à l'aide compétente du secrétaire de mairie, M. Iannis Efthymiadis. Des enquêtes individuelles ont été entreprises à la même époque et lors d'une seconde mission en Grèce en septembre 1976. Elles se sont poursuivies en octobre 1977 dans la capitale du *Land* de Bade-Wurtemberg et à Bietigheim (*Kreis* de Ludwigsburg), commune satellite du Grand Stuttgart, à une vingtaine de kilomètres au Nord de cette ville.

Description et évolution de Neokaisaria

Un village de création récente

Neokaisaria se situe à 5 km à l'Ouest de Katerini, à proximité de la route qui relie le chef-lieu de la Piérie à Ellassona (Thessalie) et à Kozani (Macédoine occidentale) par les gorges de Petra. Le village est construit sur un espace vallonné, à une centaine de mètres d'altitude, au contact du piémont pliocène du massif de Piérie avec la plaine littorale. L'espace communal (8 km²) est délimité au Sud par le Mavroneri, là où il se transforme de torrent de montagne en rivière aux nombreux méandres.

Le village se compose d'environ 150 maisons individuelles espacées, construites selon un plan régulier. Les habitations les plus anciennes datent des années 1930. La partie récente s'ordonne en damier et compte de nombreuses maisons neuves, bâties avec les remises migratoires, et dont certaines sont vides. Au centre du village l'église d'Aghios Dimitrios, érigée en 1950, avec son clocher agrémenté d'un nid de cigognes. Sur l'esplanade se trouve la minuscule mairie, qui sert aussi de bureau de poste-téléphone et de salle de consultation lors de la visite hebdomadaire du médecin rural. Une école primaire dans un

bâtiment endommagé, dont les 45 élèves sont instruits par deux instituteurs, deux cafés et un *bakaliko* (épicerie) complètent la gamme rudimentaire des services. Elle s'explique par la proximité de Katerini, qu'une ligne d'autobus suburbaine établie depuis 1959 relie quatre à six fois par jour à la ville, transportant lycéens et ménagères en quête d'emplètes.

D'une certaine manière Neokaisaria, détachée seulement fin 1952 de la municipalité de Katerini, peut être considérée comme une lointaine banlieue de cette dernière. En fait, cette proximité géographique ne modifie pas fondamentalement le caractère rural du cadre spatial ni les activités, essentiellement agricoles, de ce village. En dépit de la courte distance il a fallu attendre 1967 pour que Neokaisaria soit reliée au réseau électrique. Un site quelconque, l'agencement banal de l'agglomération, des maisons sans style soulignent l'absence du pittoresque dans ce village. Seule la vue sur l'Olympe, dont les sommets, enneigés prennent des teintes roses pâle au soleil de décembre, permet d'oublier l'environnement plutôt terne de ce village macédonien.

Les processus d'implantation et de colonisation

Comme beaucoup d'agglomérations fondées par les réfugiés d'Asie Mineure, notre village porte une appellation qui n'a rien à voir avec la toponymie locale, mais évoque la région ou la ville d'où sont issus les fondateurs. Cette «Nouvelle Césarée» n'est pas l'émanation de la Césarée de Cappadoce, l'actuelle Kayseri. Elle ravive la mémoire d'une cité antique du même nom, dont les ruines se trouvent à Niksar, dans la vallée du Kelkit (chaîne du Pont), entre Samsun et Sivas.

En fait les fondateurs de la Nouvelle Césarée de Macédoine sont originaires d'une localité nommée Edik Pinar, située entre Erbaa, Niksar et Tokat.⁷ Créée vers 1840-45 par des originaires de Samsun c'était, à la veille du premier conflit mondial, un village prospère établi sur 3500 hectares, peuplé exclusivement d'environ 1200 Grecs-orthodoxes turcophones. Soumis aux harcèlements dès 1914, le village est attaqué à plusieurs reprises par les Turcs, avant d'être abandonné par ses habitants le 12 juillet 1921. Ces derniers se réfugièrent dans les montagnes, où ils résistent jusqu'en 1922.

Lorsque intervient l'accord gréco-turc sur l'échange obligatoire, les rescapés sont transférés à Samsun, d'où ils embarquent pour la Grèce. Les derniers résistants les rejoignent en 1924, en passant par l'URSS et la Roumanie. Ils se retrouvent à Léfkará, à l'Est de Kozani, où l'Etat leur procure vivres, terres et bétail. De multiples difficultés poussent les colons à abandonner l'implantation et à refluer vers la plaine de Katerini.

7. Ces éléments d'histoire sont tirés d'un texte grec inédit et anonyme, intitulé «Monographia Neokaisarias» (1961, 34 p. dactylographiées), conservé à la mairie. La localisation géographique d'Edik (ou Endik) Pinar est assez vague.

En 1928 ils s'installent à Kolokouri, lieudit situé aujourd'hui sur le territoire de la commune voisine de Svoronos, et construisent des cabanes. Ils prennent possession du domaine Tsangaras—ancien *tchiflik* de 600 hectares dont s'est approprié un Grec de Salonique—et commencent à défricher l'espace, couvert de bois et broussailles, sur lequel va être érigée ultérieurement Neokaisaria. Ces terres sont transférées à l'Etat en 1932, qui les distribue ensuite aux colons, à raison de 17 *stremmata* (1.7 ha) de terres cultivables par ménage d'exploitant agricole. Une seconde distribution a lieu 1955 et comprend quelques champs et des bois. Vingt ans plus tard, et par suite des successions, la taille de l'exploitation moyenne cultivable est réduite à 9-10 *stremmata*.

L'implantation à Neokaisaria est ainsi le fait de la propre initiative des réfugiés, initiative tardivement reprise en main le gouvernement. Avec les premiers défrichements débute la culture du tabac. Il faudra attendre les années 1936-39 pour que les cours favorables sur le marché permettent aux habitants de construire les premières maisons en dur.

Une économie agraire fondée sur la culture du tabac

D'après la statistique agricole de 1975 Neokaisaria possède 450 hectares de terres cultivables, réparties comme suit:

Type de culture	Superficie (stremmata)	Dont en irrigation
<i>Total</i>	4 500	1 455
Cultures en plein champ	3 600	1 050
Cultures arbustives	345	310
Jardins potagers	95	95
Jachères	460	—

Neokaisaria produit un peu de blé, d'orge et de maïs, cultures qui alternent avec la ressource principale du village, le tabac: 800 *stremmata* en 1975 et 92 tonnes à la production. On y ajoutera pour mémoire les arbres fruitiers, amandiers, noisetiers et noyers, les potagers, dont la production est consommée sur place. Quant au cheptel il comprend 60 vaches, 640 ovins et caprins et 250 porcins. Il y a trois bergeries au village, dont une, d'installation moderne (1973), abrite 200 bêtes en stabulation. Son lait est vendu à des commerçants de Katerini.

La vie agricole est centrée sur la culture du tabac de type «Samsous», qui procure plusieurs mois de travail et le principal des recettes. En mars commencent les semailles, puis vient en mai le repiquage, et de juin au début septembre la récolte, le séchage et le conditionnement. La culture demande des soins attentifs, des engrais chimiques et une irrigation suivie. Cette dernière a été facilitée par la construction d'un canal bétonné en 1960, dont les eaux sont captées à 2 km en

amont sur le Mavroneri. L'utilisation de l'eau est libre; elle est pompée puis distribuée par des tuyaux en plastique et des tourniquets.

Cette culture n'est rentable que par l'utilisation d'une main-d'oeuvre familiale non rétribuée. Iannis, qui a planté six *stremmata* au printemps 1976, vient d'en récolter 1200 kg. Mis à part le labour, la besogne a été accomplie par la famille toute entière, de l'aïeule au dernier des quatre garçons. Il espère vendre sa récolte en mai prochain, à raison de 90 drachmes le kilo. Soit environ 14 000 F (la drachme valait 0.13 F en 1976) de revenu brut. Somme de laquelle il faut déduire les engrais chimiques et les pesticides, la location du tracteur pour trois labours, le remboursement de la machine qui coud les feuilles, achetée l'année précédente pour 23 000 drachmes.

Son voisin Trias, dont les terres sont cette année emblavées, a loué huit *stremmata* pour 9 600 drachmes. Comptabilisant les dépenses, il estime à un tiers du prix à la vente son revenu net. Les autres exploitations agricoles ne sont pas fondamentalement différentes. Les superficies plantées en tabac s'échelonnent entre 0.5 et 2.5 hectares, avec une production maximale qui ne dépasse pas les cinq tonnes, la moyenne se situant entre deux et trois. Toutes les exploitations fonctionnent avec de la main-d'oeuvre familiale, le seul travail rétribué étant les labours (60 dr. le *stremma*).

Aujourd'hui, le tabac se vend aux commerçants et intermédiaires de Katerini par paquets d'environ 25 kg, à des prix variant selon la qualité, de 70 à 90 drachmes le kilo. C'est un prix très modique par rapport à la somme de travail et de manipulations précautionneuses que demandent la cueillette, l'enfilage, le séchage et l'emballage. De trop fortes chaleurs printanières, la pluie et la grêle estivales peuvent compromettre la récolte. Et les fluctuations d'un marché sur lequel les producteurs n'ont pas d'emprise et qui demeure, au niveau de la fabrication et de la commercialisation des produits finis, du seul domaine des entreprises privées, soulignent les aléas d'une monoculture fragile. La crise qu'a connue la production des tabacs macédoniens dès la fin des années 1950 et la restructuration du marché qui accompagne la modernisation des usines et leur transfert de Kavala à Salonique, ont eu des répercussions graves au niveau des petits producteurs.⁸ En Piérie, comme à Drama, Serrès, Kavala et Xanthi, elle a accéléré les rythmes migratoires.

Evolution de la population de Neokaisaria

Les données concernant l'évolution de la population présente de Neokaisaria, telles qu'elles sont exposées

8. Pêchoux, P.Y.: «Les problèmes du travail et de l'emploi dans une ville de province en Grèce: l'exemple de Kavala». *Revue de Géographie de Lyon*, n° 4 (1966), pp. 339-365.

dans les recensements, doivent être interprétées avec précautions:

Date	Population présente	Notes et remarques
19/12/1920	(230 habitants)	Localité de Kolokouri (Katerini)
16/5/1928	521 habitants	Localité de «Neokaisaria-Kolokouri» avec 270 réfugiés d'Asie Mineure (51.8 %)
16/10/1940	569 habitants	Neokaisaria distincte de Kolokouri (644 hab.)
7/4/1951	859 habitants	Y compris un nombre indéterminé de militaires
19/3/1961	790 habitants	Dont 78 comptés à part (militaires?)
14/3/1971	480 habitants	
décembre 1975	419 habitants	

Sources: Les données de 1920 à 1971 proviennent des recensements. Celles de fin 1975 émanent du dépouillement du *Dimotologion* de Neokaisaria.

En 1928, au début de l'implantation, il s'agit d'une localité à population mixte, où réfugiés et autochtones sont à quasi-égalité. Douze ans plus tard le processus de séparation est terminé et le nouveau village durablement implanté. Il connaît une forte progression démographique, grâce à l'installation d'autres originaires du Pont, et aussi par un mouvement naturel substantiel. Entre 1928 et 1940 Neokaisaria proprement dite a pratiquement doublé ses effectifs.

La décennie suivante amène une période difficile, celle de l'occupation puis de la guerre civile. Située en zone de transition entre la plaine et la montagne, au bord d'une route stratégique, Neokaisaria fait l'objet d'une bataille rangée en 1947. L'année suivante, l'armée installe un camp militaire à proximité. Ce qui a pour résultat de fausser les recensements, ajoutant un nombre indéterminé de soldats en 1951. On peut raisonnablement estimer que le village atteint son effectif maximal non à cette date, mais dix ans plus tard, la population civile s'élevant à 712 personnes en 1961.

A l'époque, populations «présente» et «légale» (750 personnes) sont à peu près à égalité. La commune abrite 627 citoyens neokaisariotes et 86 civils grecs inscrits sur les registres d'autres municipalités, ces derniers constituent 12% de la population présente. Par contre, on énumère 123 citoyens absents (16.4% de la population légale) répartis également entre le reste de la Grèce et l'étranger.

Le dénombrement de 1961 traduit ainsi une situation de quasi-équilibre entre entrées et sorties migratoires. Ce village de périphérie urbaine attire pratiquement autant d'individus qu'il en adresse à Katerini et aux communes voisines. Et l'émigration à l'étranger, qui concerne le douzième de la population légale, est encore un phénomène trop récent pour éveiller l'inquiétude.

C' est ensuite l'effondrement, comme l'atteste le recensement de 1971 et le confirme le relevé de décembre 1975. Il ne s'agit pas seulement d'une déperdition

numérique globale et brutale, mais aussi d'un bouleversement des structures démographiques:

Population domiciliée à Neokaisaria en 1961 et 1975, par groupes d'âge

Groupe d'âge	Chiffres absolus		En %	
	1961	1975	1961	1975
<i>Total</i>	712	419	100.0	100.0
0 à 14 ans	284	103	39.9	24.6
15 à 44 ans	256	162	36.0	38.7
45 à 64 ans	119	71	16.7	16.9
65 ans et +	53	83	7.4	19.8

En moins de quinze ans on passe d'une structure jeune et équilibrée, où deux habitants sur cinq ont moins de quinze ans, à une population dans laquelle la proportion des vieillards (20%) est légèrement inférieure à celle des enfants, qui ne constituent plus que le quart des effectifs.

Le visiteur à Neokaisaria ne manque pas de remarquer cette présence de gens âgés, dont beaucoup parlent encore le turc. Ce sont eux qui viennent former l'attroupement quotidien à l'entrée de la mairie lorsque le facteur rural, arrivé en moto et bardé de cuir, procède à haute voix à la distribution du courrier. Ce que contient la sacoche, c'est la contrepartie à la perte de substance humaine du village: lettres et mandats postaux en provenance de Salonique, d'Allemagne et des pays d'outremer. Comme dans beaucoup de villages de l'Égée, dont l'essentiel de la subsistance est assuré par les remises migratoires, Neokaisaria vit au rythme de la tournée du préposé des postes helléniques.

La diaspora de Neokaisaria

Le fondement de l'enquête: dépouillement du Dimotologion

Les éléments chiffrés concernant les flux migratoires émanant de Neokaisaria proviennent du dépouillement du registre municipal de citoyenneté, fait les 20-23 décembre 1975. Ce registre, confectionné en 1957 et régulièrement mis à jour, renferme 315 cases familiales dont 288 comprennent des individus toujours en vie fin 1975. Il a été procédé au relevé systématique de ces personnes, en prenant compte leur domicile à cette dernière date.⁹

On a compté ainsi 1 110 individus, dont 985 constituent des ménages complets. Les 125 autres cas se composent de personnes—de sexe féminin pour l'essentiel—ayant opté pour la citoyenneté d'une autre commune, et pour lesquelles nous manquons d'informations sur le conjoint et la progéniture. Pour chacun des in-

9. Sur les méthodes et pratiques du dépouillement des *dimotologia*, consulter Burgel: *Poblia—Etude géographique d'un village crétois*, Athènes (1965) et Kolodny: *La population des îles de la Crète*, Aix-en-Provence (1974), vol. II, «Les documents inédits», pp. 809-819.

dividus répertoriés les informations suivantes ont été relevées: sexe, date et lieu de naissance, situation de famille; domicile actuel, destination et date des départs successifs, et éventuellement des retours. Toutes ces données ne faisant pas l'objet d'une inscription automatique ou obligatoire, c'est grâce à la connaissance personnelle du *grammatéas* (secrétaire de mairie) et à sa bonne volonté qu'il a été possible de cerner les grandes lignes des flux, puis de les compléter par des témoignages individuels.

Répartition géographique des migrants

Fin 1975, les Neokaisariotes résidant hors de la commune sont nettement plus nombreux que ceux qui sont habituellement domiciliés au village: 691 personnes, appartenant ou ayant appartenu à sa population légale sont dispersés en Grèce et à l'étranger.

Répartition des migrants de Neokaisaria par domicile fin 1975

Lieu de domicile	Migrants N	%	Lieu de domicile	Migrants N	%
Total	691	100.0	Rhénanie- Wesphalie	107	15.5
Grèce	179	25.9	Bavière	9	1.3
Katerini-ville	52	7.5	Non défini	14	2.0
Reste de la Piérie	16	2.3	Reste de l'Europe	12	1.7
Salonique- agglomération	64	9.3	Pays d'outre-mer	37	5.4
Athènes agglomération	14	2.0	Australie	24	3.5
Reste de la Grèce	33	4.8	Etats-Unis	11	1.6
RFA	460	66.6	Autres pays	2	0.3
Bade-Wurtemberg	330	47.8	Non défini	3	0.4

La *diaspora* neokaisariote se compose de trois groupes d'importance inégale: plus des deux tiers des migrants et de leurs descendants résident en Allemagne Fédérale, Suède, Suisse, Autriche et Belgique; un quart habitent d'autres communes de la Grèce et un vingtième les pays transocéaniques (Australie, USA, Canada et Venezuela).

Les mouvements en Grèce sont d'abord l'aboutissement de cheminements relativement simples entre Neokaisaria, Katerini et les communes voisines du département. Ils illustrent l'attraction urbaine du chef-lieu administratif et centre commercial le plus proche, ainsi que les mariages contractés avec les originaires des localités limitrophes. Ces flux départementaux sont composés surtout de femmes ayant établi un nouveau foyer à Katerini, Svoronos, Moschochori, Koukkos, Kondariotissa, etc. Ils concernent le dixième de l'ensemble des migrants. Les autres flux intra-helléniques s'adressent principalement à l'agglomération de Salonique (9%), dont la proximité relative explique qu'elle supplante la lointaine Athènes (2% des migrants).

Sur les mouvements directs village-ville s'ajoutent des flux plus complexes avec, préalablement à l'implantation dans un centre urbain grec, un séjour en RFA ou dans un autre pays. C'est ainsi qu'un natif de Neokaisaria, parti avec sa femme en 1964 pour l'Australie, s'est installé en 1973 à Katerini avec ses deux enfants nés à Sidney; un autre a transité par Caracas, avec sa femme et trois enfants, avant de s'établir au chef-lieu de la Piérie. Et nombreux sont ceux qui, avant d'opter pour Salonique, ont séjourné cinq, dix, voire douze ans à Düsseldorf, Stuttgart ou Cologne. C'est aussi le cas d'autres villes et localités macédoniennes où les migrants neokaisariotes ont abouti, après avoir pris femme ou époux originaires de ces communes, lors de leur implantation en Allemagne.

La colonie neokaisariote en Allemagne Fédérale écrase par son importance les minuscules communautés implantées dans le reste de l'Europe. Elle comprend deux grandes concentrations régionales, l'une articulée dans le Bade-Wurtemberg, l'autre en Rhénanie du Nord-Wesphalie, ainsi que quelques éléments en Bavière.

Répartition des Neokaisariotes en RFA en 1975

Lieu de domicile	Migrants N	%	Lieu de domicile	Migrants N	%
RFA - TOTAL	460	100.0	Cologne	23	5.0
Bade Wurtemberg	330	71.7	Dortmund	4	0.9
Stuttgart et environs	187	40.6	Wuppertal	4	0.9
Bietigheim	121	26.3	Wesel	4	0.9
Mannheim	18	3.9	Bavière	9	2.0
Bruchsal	4	0.9	Munich	5	1.1
Rhénanie du Nord- Wesphalie	107	23.3	Nuremberg	4	0.9
Düsseldorf	72	15.6	Non défini	14	3.0

Les deux tiers des Neokaisariotes établis en RFA sont installés dans la *Mittlere Neckar Region (MNR)* nébuleuse urbaine qui englobe le Grand Stuttgart, avec une concentration principale dans la ville du même nom et ses environs immédiats, la deuxième se situant à Bietigheim, ville industrielle de 22 000 habitants (électrotechnique pour automobiles SWF, etc.). Le second groupement, nettement moins important, comprend la région urbaine Rhin-Ruhr, avec un pôle principal à Düsseldorf, un pôle secondaire à Cologne et des points de fixation annexes à Dortmund et Wuppertal. Quelques familles sont implantées à Mannheim et Bruchsal dans le Nord du Pays de Bade, d'autres se partagent entre les deux grandes agglomérations bavaroises, Munich et Nuremberg.

Cette très forte concentration des Neokaisariotes dans deux des principales conurbations du pays va de pair avec la quasi-absence de cheminements migratoires compliqués dans le sens Grèce-Allemagne. La très grande majorité des migrants sont venus directement

du village à la ville allemande où ils résident en 1975. Rares sont ceux qui ont fait halte en route à Katerini ou Salonique (un cas isolé par Athènes), et deux ménages seulement ont transité par un autre pays avant d'arriver en RFA. Dans le premier cas l'homme a quitté Neokaisaria pendant la guerre civile, s'est installé en Tchécoslovaquie où sa femme l'a rejoint en 1959; en 1971 le couple et ses trois enfants, nés à Brno, sont partis pour Stuttgart. Le second cas concerne un individu né en 1933 et parti en Australie en 1954. Rentré à Neokaisaria en 1960, il s'y marie, puis part seul à Bietigheim en 1964. Trois ans plus tard sa femme et un premier enfant le rejoignent en RFA; le second est resté au village. Un troisième enfant naîtra à Bietigheim en 1970.

Ce dernier cas, exceptionnel par le péripète effectué par le chef de famille, est pourtant assez représentatif de l'échelonnement des départs, l'homme précédant son épouse d'une ou plusieurs années. Quant aux enfants, certains viennent avec leur mère ou la rejoignent ensuite. S'y ajoutent ceux qui naissent en RFA. Parmi les 460 Neokaisariotes répertoriés fin 1975 dans ce pays, pas moins de 62 (13.5 %) ont vu le jour à proximité du Rhin ou du Neckar.

Les phases de la migration

La ventilation des migrants par période de première sortie et destination initiale, illustre l'évolution des flux que connaît notre village depuis la fin de la guerre:

Migrants, par période de première sortie et destination initiale, 1947-1975^a

Période de première sortie	Pays de première destination migratoire			
	Total	Reste Grèce	Europe	Outre-mer
Total (nombre de cas)	624	139	451	34
1947-1955	23	17	2	4
1956-1960	78	17	49	12
1961-1965	193	18	166	9
1966-1970	254	45	209	—
1971-1975	76	42	25	9

a. Ce tableau comprend aussi les individus rentrés à Neokaisaria. Sont exclus les enfants nés sur le lieu de la migration.

Le courant dit «hellénique» se caractérise par une certaine constance des flux, avec une forte recrudescence pendant la dernière décennie. C'est le type même de la migration interne campagne-ville.

Les deux courants vers l'étranger n'ont pas cette permanence. Tandis que le flux qui part vers les pays transocéaniques demeure hésitant, celui qui va en RFA démarre brutalement en 1959-60, fléchit en 1967, repart en trombe en 1968-70 pour s'affaïsser ensuite.

Chronologiquement, c'est le mouvement en direction des pays d'outre-mer qui amorce le processus d'émigration. En 1954, trois hommes seuls partent pour l'Australie. Ils travaillent dans des fermes pendant quelque temps, avant de refluer vers les grandes villes. Trois ans plus tard deux couples avec leurs cinq enfants les suivent: c'est le début d'un mouvement modeste, interrompu seulement pendant la période faste des flux germaniques entre 1965 et 1971. Hormis un départ en groupe vers le Venezuela en 1956, soldé par un échec (onze hommes rentrés à Neokaisaria après deux mois d'absence, un seul resté à Caracas et y ouvrant ultérieurement un commerce), les mouvements à destination des Etats-Unis et de l'Australie concernent désormais quelques ménages entiers, dont la plupart des membres partent ensemble.

La migration vers l'Allemagne est plus tardive. Elle commence avec le départ de deux hommes seuls à Stuttgart en mai 1959. L'année suivante, la RFA accueille 47 individus—dont 34 hommes—principalement à Stuttgart-Bietigheim, Düsseldorf, Cologne et Mannheim. Selon un processus dont les Neokaisariotes n'ont pas l'exclusivité, les premiers implantés se transforment rapidement en agents recruteurs, obtenant des contrats pour leurs frères, proches et amis, avant de faire venir femme puis enfants. Ce processus d'appels en chaîne est parfois bloqué à la base: à Bruchsal, Dortmund et Wuppertal, ainsi que dans les villes bavaroises, l'agglutination d'éléments neokaisariotes ne dépasse pas le cadre d'une ou deux familles, voire d'un seul ménage.

L'attraction prioritaire germanique a pour effet de couper court aux tentatives d'implantation dans d'autres pays européens. Les départs d'un homme seul pour l'Autriche en 1955, d'un autre pour la Suisse en 1963, n'ont pas eu de suite. Ce n'est qu'à partir de 1964-66 que débute un modeste mouvement en direction de la Suède.

Migrations européennes et rééquilibrage familial et démographique

La distribution des migrants entre hommes et femmes adultes et enfants de moins de 18 ans au moment de la première sortie vers un pays européen, assortie du mouvement des naissances enregistrées en RFA (82 cas) et en Suède (2 cas), mettent en relief la rapidité avec laquelle la *diaspora* neokaisariote, composée au départ d'hommes seuls, se transforme en communauté aux structures démographiques et familiales équilibrées. On peut jalonner de repères cette évolution:

1959: Départ de deux hommes seuls vers la RFA (Struttgart).

1960: Première vague de masse (47 départs) composée exclusivement d'adultes, à forte dominante masculine (72%).

- 1961-62: Départs équilibrés d'hommes et de femmes, et arrivée des trois premiers enfants en RFA en 1962.
- 1963-67: Départs en surnombre de femmes adultes et croissance accélérée des sorties d'enfants (maximum de 41 cas en 1965). En 1963 on enregistre les trois premières naissances neokaisariotes en RFA; dès 1966, l'évolution naturelle adopte un rythme régulier, avec entre sept et neuf naissances annuelles.
- 1968-70: Après le ralentissement de 1967, la seconde vague migratoire arrive en RFA. Elle comprend un contingent égal d'adultes et d'enfants; parmi les premiers, hommes et femmes sont en quasi-équilibre (34 hommes, 37 femmes, 77 enfants).
- 1970-75: Les mouvements massifs sont terminés et on assiste à de simples réajustements. Désormais, la communauté neokaisariote se renouvelle surtout par l'intermédiaire des naissances sur place. En fait, la croissance est interrompue, les retours au pays dépassent les maigres effectifs entrant en Allemagne.

L'arrêt du recrutement officiel ne prend pas de court une communauté qui, depuis dix ans déjà, met l'accent sur le regroupement familial. Chez les Neokaisariotes, comme parmi la plupart de leurs compatriotes grecs, les ménages complets sont amplement majoritaires. Fin 1975, sur les 126 ménages restreints représentés en Allemagne, 90 comprennent la totalité de leurs membres. Parmi les 493 individus qui les composent, 424 sont domiciliés en RFA dont 333 relèvent de ménages complets.

Cette prépondérance n'est pas seulement tangible au niveau des ménages à faibles effectifs; elle est valable aussi pour ceux à progéniture nombreuse. C'est ainsi que parmi les 35 ménages comptant cinq personnes et plus, 21 sont au complet en RFA et neuf autres ne comprennent qu'un seul individu en Grèce. Il s'agit presque toujours d'un enfant, laissé temporairement aux soins des grands-parents.

Le ménage neokaisariote le plus important relevé en 1975 en RFA se compose de huit personnes. Le père, né en 1934, est arrivé en 1960 à Bietigheim, à l'âge de 26 ans. Sa femme, d'un an sa cadette, l'a rejoint en 1963, laissant à Neokaisaria trois enfants en bas âge. Elle revient au village en 1965, y accouche, et repart à Bietigheim avec ses quatre rejetons. Deux autres enfants viendront au monde en RFA en 1969 et en 1971. Cette famille nombreuse illustre quelques uns des aspects démographiques de la migration hellénique:

1. La plupart des migrants adultes sont âgés de moins de trente ans lors de leur première implantation en RFA. Ils sont généralement déjà mariés.
2. L'échelonnement de la migration familiale, assorti d'une séparation temporaire des époux, ne semble pas perturber une fécondité élevée. Elle est encouragée par

les allocations familiales allemandes, très substantielles à partir du troisième enfant.¹⁰

La pyramide des âges-comparaison entre le village d'origine et la communauté neokaisariote en Europe occidentale

La pyramide des âges de la population neokaisariote domiciliée fin 1975 en Europe occidentale diffère notablement des structures de l'effectif resté au village d'origine à la même époque:

Groupes d'âges	Migrants domiciliés en Europe occidentale (a)			En %	Effectifs domiciliés à Neokaisaria (%)
	Total	En nombre Hommes Femmes			
<i>Total</i>	432	223	209	100.0	100.0
0-14 ans	129	70	59	29.9	24.6
15-29 ans	116	52	64	26.8	22.2
30-44 ans	142	74	68	32.9	16.5
45-64 ans	45	27	18	10.4	16.9
65 ans et plus	—	—	—	—	19.8
<i>Age moyen</i>	25.5	25.6	25.3		36.6

(a) La pyramide n'englobe que les ménages dont la domiciliation de tous les membres est connue.

Le corps principal de la pyramide des migrants est composé d'adultes relativement jeunes, la tranche quinquennale la plus fournie étant celle de 35 à 39 ans et l'âge moyen étant inférieur à 26 ans. On remarque le peu de substance de la classe des 45 à 64 ans, et surtout l'absence totale de vieillards. La proportion des enfants est élevée (30%); elle occupe un rang intermédiaire entre celle énumérée à Neokaisaria en 1961 (40%) et celle relevée fin 1975 (25%). Autre fait caractéristique, il y a quasiment équilibre entre hommes et femmes de 30 à 44 ans. Les hommes sont en surnombre parmi les enfants ainsi que dans le groupe supérieur des adultes, où se trouve le reliquat des pionniers venus et restés seuls en RFA. La présence féminine majoritaire parmi les moins de trente ans provient principalement des retours en Grèce, pour raisons de service militaire et d'études, de nombre de jeunes gens.

La pyramide d'âge que l'on vient de décrire est l'émanation d'une structure de départ vigoureuse, démantelée en une quinzaine d'années. L'émigration a prélevé sa ponction dans les strates les plus riches en potentiel humain. Ainsi l'âge moyen des individus restés au village est de onze ans supérieur à celui des migrants. La présence encore relativement importante d'enfants à

10. En 1977, l'allocation pour enfants (*Kindergeld*) s'élève à 50 DM pour le premier, à 70 DM pour le second et à 120 DM pour chacun des suivants. Les allocations versées pour les enfants ne résidant pas en RFA sont nettement plus faibles.

Neokaisaria ne doit pas faire illusion: elle provient en partie de familles qui, pour des raisons de commodité, ont préféré laisser en Grèce aïeuls et progéniture, et par fois de rapatrier des enfants nés en Europe occidentale.

Vie des migrants neokaisariotes en RFA

Comme la plupart des Grecs implantés en RFA, les Neokaisariotes sont des salariés, manoeuvres, ouvriers et petits employés. On ne remarque pas parmi eux des «spécialisations», comme celle des Samothraciens par exemple qui, dans plusieurs quartiers de Stuttgart, ont acquis un quasi-monopole de gérance de bars et cafés-restaurants. Dans cette ville, ils sont dispersés au hasard des logements de fonction de certaines entreprises industrielles, services publics et municipaux, ou en location chez des particuliers. On en trouve ainsi dans les quartiers populaires limitrophes du centre de l'*Innenstadt* (arrondissements Ost, Nord, Süd et West), où beaucoup d'immeubles vétustes abritent des logements sociaux, et aussi dans la périphérie: à Hedelfingen, Weilimdorf, etc. La dispersion spatiale va de pair avec l'inorganisation de la communauté neokaisariote, qui n'entretient sur place aucune institution culturelle ou autre.

Le mince échantillon du sondage au vingtième de 1975 (sept cas, dont cinq femmes adultes et deux enfants) est insuffisant pour donner une image globale des activités exercées par les Neokaisariotes à Stuttgart. On remarque néanmoins que parmi les cinq femmes précitées, âgées entre 24 et 39 ans, toutes mariées, les quatre plus jeunes sont ouvrières sans qualification. Ce qui témoigne quand même de l'importance de l'emploi féminin et du rôle qu'il assume dans la migration hellénique.

Il m'a été donné de retrouver et d'interviewer une de ces personnes à son domicile, situé à Stuttgart-Süd, le 4 octobre 1977. Et de cumuler, par la sorte, les données du sondage avec celles du *dimotologion* en y ajoutant les éléments de l'enquête directe. Il s'agit d'un ménage de cinq personnes, dont quatre habitent Stuttgart: l'homme et la femme, âgés respectivement de 38 et 31 ans, deux fillettes de douze et dix ans. Le fils aîné, 14 ans, est rentré cette année en Grèce: il réside chez les grands-parents à Neokaisaria et fréquente le lycée de Katerini. Tous les membres du ménage sont nés à Neokaisaria. Les parents sont arrivés ensemble à Stuttgart en 1968 avec deux de leurs enfants, laissant pour deux ans au pays la dernière née.

L'homme travaille depuis sept ans au service du nettoyage municipal (*Reinigungsamt*), poste de Vaihingen, au ramassage des ordures. Il assure un service quotidien de 7h du matin à 15 heures, cinq jours par semaine et touche un salaire mensuel brut d'environ 1 600 DM. Il est d'ailleurs un des rares Grecs employés

par ce service, qui recrute essentiellement des Portugais et des Italiens comme personnel des bennes.

Sa femme travaille depuis quatre ans comme simple ouvrière à l'usine SKF (roulements à billes) de Bad Cannstatt. Il s'agit d'un travail posté, avec alternance hebdomadaire, une semaine le matin, de 5h 30 à 12h 30, l'autre l'après-midi (14h 30-23h 30). Elle travaille à la chaîne, effectuant une besogne simple mais fastidieuse, qui lui rapporte environ un millier de marks par mois. Ses enfants fréquentent l'après-midi l'école primaire grecque située non loin de là, dans un bâtiment scolaire à Marienplatz, occupé le matin par les élèves allemands. Le couple effectue ses emplettes le samedi matin dans les boutiques d'alimentation grecques du quartier ou du marché couvert, et dans les grands magasins de la Königstrasse.

Le ménage habite une trois pièces-cuisine mansardée, sis dans la cour intérieure d'un bâtiment vétuste appartenant à la ville. On y accède par un escalier extérieur en fer grinçant; sur le même palier, le voisin est turc. Le logement est convenablement meublé, bien chauffé (poêle à mazout) et d'une grande propreté. Le ménage l'occupe depuis 1971; auparavant ils ont logé successivement dans deux appartements du quartier des cheminots de la Nordbahnhofstrasse.

Avec les économies acquises, le ménage a acheté un appartement neuf et un local commercial à Katerini, rue Megalou Alexandrou, l'artère principale de la ville. Pour l'instant ce dernier est loué et occupé par un négoce de fruits secs. D'ici deux-trois ans ils pensent rentrer, occuper logement et local et s'adonner à un commerce, non encore spécifié.

Visitions maintenant un autre ménage neokaisariote, établi à Bietigheim, dans une bâtisse ancienne de la vieille ville, accrochée à une rue qui dévale vers la rive de l'Enz. J'y rencontre, le 11 octobre 1977, T., 44 ans, né à Neokaisaria et sa femme, originaire de la région de Yannitsa, installée en Piérie avant son mariage en 1958. Le couple a trois enfants. L'aîné, 15 ans, se trouve chez sa grand-mère à Elassona. Une fille de treize ans et un garçon de sept ans fréquentent l'école primaire allemande et suivent un enseignement complémentaire en grec l'après-midi. Ils éprouvent des difficultés à suivre le niveau de leurs condisciples de la *Grundschule*, et le complément hellénique est considéré comme très insuffisant par le père.

Ils ont quitté Neokaisaria en 1960, à l'âge de 27 ans, pour Salonicque. Pendant cinq ans, T. travaille au service des eaux. En 1965 son cousin, déjà en RFA, obtient pour lui un contrat de travail. Depuis, il est employé au service de la construction de la municipalité de Bietigheim. Son nouveau métier de plâtrier, T. l'a appris sur le tas. Il touche environ 1 400 DM par mois, pour quarante heures hebdomadaires réparties en cinq journées. Quant à sa femme, elle est employée au contrôle des pièces et accessoires fabriqués à l'usine SWF.

Pour un travail posté avec rotation d'équipe hebdomadaire, elle reçoit un salaire mensuel net de 1 100 DM.

Lors de son implantation à Salonique, T. avait déjà acheté un terrain à bâtir. Depuis 1968 il a investi ses économies dans la construction d'un bâtiment de deux étages, comprenant un magasin au rez-de-chaussée et deux appartements. Terminé en 1971, il a coûté 800 000 drachmes. Entre temps, T. a complètement payé ses dettes; il trouve même moyen d'acheter du mobilier et des éléments de cuisine, avec toute la gamme des machines et ustensiles ménagers, qu'il entrepose pour l'instant dans sa cave de Bietigheim. Il projette encore d'acheter un «salon complet» avant son retour en Grèce.

T. pense rentrer à Salonique, où il fera du commerce. Il n'a plus rien au village: les maigres biens de son père, terre et maison, sont allés à son frère, resté à Neokaisaria. Le retour plus ou moins rapide au pays se fera selon son état de santé. Il a été en effet victime d'un accident de la route, lors de son départ pour la Grèce en juillet 1977. Gravement blessé, il se remet lentement, après être resté longtemps à l'hôpital. Comme l'accident est survenu au moment des congés payés, il bénéficie de toutes les prestations sociales et continue à percevoir la totalité de son salaire.

Les deux familles que nous venons de visiter offrent un bref aperçu des conditions de vie et de travail des Neokaisariotes dans la région de Stuttgart. C'est le cumul de deux salaires, au demeurant fort modestes, qui permet l'épargne et l'investissement dans l'immobilier. Investissement qui, dans les deux cas, prévoit une implantation urbaine assortie de l'achat d'un commerce, dont la spécialisation finale reste à préciser. De toute façon, et même si l'individu a acquis un métier manuel intéressant, il n'est pas question de reprendre en Grèce une condition ouvrière dont on subit déjà trop, ici en RFA, les horaires et les astreintes.

Avant de revenir à nouveau à Neokaisaria, il ne semble pas inutile de souligner que, d'une certaine manière, les rejets des réfugiés du Pont ont fait leur chemin sur la voie de l'ascension sociale. Enfants de petits paysans impécunieux, leur prolétarianisme en RFA les a amenés, certes par de nombreux sacrifices, à l'acquisition de biens mobiliers et immobiliers, dont ils entendent se prévaloir pour leur réinsertion au pays. Déjà en RFA, en dépit d'un habitat modeste dans ses apparences, on discerne une certaine aisance matérielle. Elle se traduit par des signes multiples: cuisine bardée d'instruments électro-ménagers, séjour impeccablement tenu, solide Mercedes, recherche dans l'habillement des enfants et des adultes, nourriture abondante. Arrivé souvent à l'improviste, et fréquemment invité à partager le repas commun, j'ai pu apprécier un menu dont les plats forment un curieux amalgame germano-hellénique: l'inévitable mais copieux poulet-pommes

frites, assorti de salade, fromage blanc et olives, et arrosé de bière. Autre concession aux moeurs de l'endroit, le café turc a fait place à un affligeant breuvage noir agrémenté de lait.

D'évidence, la période des privations dramatiques est révolue pour la plupart. S'inspirant de la tradition souabe environnante, on réalise encore des économies, même quand l'objectif initial est largement dépassé. Parfois, l'acquisition de quelques biens devient le prétexte à la prolongation du séjour en Allemagne. Car on a beau s'être assuré d'un logement et commerce à Katerini ou Salonique, de mobilier et d'ustensiles divers, le pas décisif du retour demeure difficile à franchir. Le départ, rarement précipité, répond à des impératifs économiques et socio-culturels. La perte du travail d'un des conjoints, les obligations scolaires de la progéniture, à qui l'on veut éviter de renforcer les rangs d'un prolétariat non spécialisé en RFA, en constituent les mobiles principaux. Dans les paragraphes suivants, on analysera comment s'organise la réinsertion des migrants neokaisariotes dans leur village d'origine.

Retours migratoires et problèmes de réinsertion

La réinstallation au village

D'après les données extraites du *dimotologion* de Neokaisaria, 53 émigrants et 22 de leurs descendants nés à l'étranger étaient rentrés en Grèce fin 1975. Plus de la moitié (43 individus, dont 14 enfants) s'étaient réinstallés au village; les autres se partageaient entre Katerini et Salonique, avec quelques éléments à Athènes et Serrès. A ce mouvement relativement modeste fermant la boucle migratoire (mais qui, depuis, a dû certainement s'amplifier) on ajoutera le cas d'une famille de quatre personnes, partie à Bietigheim-entre 1960 et 1970 et qui, en 1973, a émigré aux Etats-Unis.

La quasi-totalité des migrants sont revenus en Grèce depuis 1970. Auparavant, on note surtout les rentrées d'enfants seuls ainsi que d'un couple ayant séjourné trois ans en Australie. Désormais les retours globaux, en famille, sont beaucoup plus fréquents. Examinons maintenant le cas de quelques anciens émigrants revenus à Neokaisaria (enquêtes en septembre 1976):

D'abord cet agriculteur, âgé de 47 ans, rentré de Krefeld en 1973 avec sa famille, après huit ans de travail en RFA. Il a consacré l'essentiel de ses économies à la construction d'une maison au village et à l'achat de quelques *stremmata*. Il vient par ailleurs de recevoir d'Allemagne une somme de cent mille drachmes, équivalant de sa cotisation salariale à la retraite (*Rentenversicherung*).¹¹ Pour l'instant, le reli-

11. Ce remboursement ne concerne pas la cotisation patronale, équivalente à celle du salarié. On mesure ainsi l'intérêt qu'offre pour la RFA ces dédommagements prématurés. Par ailleurs, quantité

quat de ses économies et cette somme sont à la caisse d'épargne à Katerini, et rapportent un intérêt de 11%.

Visitons maintenant le café qu'a ouvert T.P., il y a quatre mois, à l'enseigne de "l'Émigrant" (*o Metanastis*). Avant de gérer cet établissement, T.P., âgé de 32 ans, et sa femme (27 ans, native d'Épire, un enfant de 18 mois) se sont connus et ont vécu quatre ans et demi à Francfort. Ils étaient dans la même usine fabriquant des machines à écrire, lui comme ouvrier spécialisé au travail posté (deux rotations hebdomadaires, salaire net de 1 300 DM, elle avec un horaire quotidien «normal» (850 DM net). La femme tombe malade et est licenciée. Quand se terminent les diverses prestations, congé maladie et allocations de chômage, le ménage, qui paie un loyer de 250 DM, décide de rentrer à Neokaisaria. Là, ils avaient déjà construit une maison. T.P. ne possède pas de terres, et espère vivre de son bistro, devant lequel il vient d'installer l'attirail nécessaire à une rôtisserie (*psistaria*).

Les deux exemples cités ne sortent pas de l'ordinaire: construction d'une maison, achat d'un lopin ou ouverture d'un négoce, associé parfois à l'acquisition d'une machine agricole. Il y a ainsi 18 tracteurs à Neokaisaria en 1975, achetés pour l'essentiel depuis moins de cinq ans. Pourtant, d'autres initiatives ont vu le jour au village. On citera l'exemple des quatre frères K., qui ont implanté à Neokaisaria un atelier mécanique de tricottage. L'entreprise est gérée sur place par C., 40 ans, rentré de Biétiheim il y a huit mois, où il a exercé pendant six ans le métier de menuisier-charpentier. Deux frères résidant d'ailleurs toujours en RFA.

Sous l'instigation du quatrième frère, représentant de commerce à Salonique, les K. ont acheté en commun, il y a deux ans, une première machine à tricoter de fabrication espagnole, coûtant 500 000 drachmes. Elle produit des pièces de pull-overs en laine et acrylique, qui sont expédiées pour assemblage et couture à Salonique. On attendait, l'été 1975, deux autres machines pour mettre en pleine marche l'affaire. C. pense aussi acheter des machines à coudre, afin de pouvoir offrir un produit fini sur le marché. L'établissement devrait employer deux ou trois ouvrières.

Cet atelier est le résultat d'une initiative privée, bénéficiant des capitaux obtenus par la famille, et d'un prêt à faible intérêt remboursable en huit ans, consenti par la Banque Agricole de Grèce. L'entreprise n'est pas la conséquence directe de l'implantation germanique des trois frères, dont aucun n'a jamais travaillé dans le textile ou la confection. Et les économies réalisées en RFA n'ont servi que d'appoint à un capital initial réuni en Grèce. Il n'empêche que l'expérience migratoire a joué son rôle dans la recherche d'un investissement à caractère productif non agricole.

d'organismes financiers proposent, moyennant une commission substantielle, d'avancer aux individus les sommes qui leur sont dues mais qu'ils percevront avec retard.

L'implantation en ville

Ce type d'initiative est loin d'être suivi par la majorité des migrants rentrés au pays, qui ont investi encore et surtout dans la construction urbaine. Le moindre *magazi* se vendait à Katerini en 1976 plus d'un million de drachmes. La même année, nombre des appartements construits à Salonique restaient vides, faute de locataires ou d'acheteurs. Dans le contexte d'une spéculation immobilière frénétique, l'ancien émigrant n'est pas toujours gagnant.

Discret à Neokaisaria, l'apport des remises et investissements migratoires est plus ostentatoire à Katerini. Les bâtisses et minables boutiques d'une bourgade balkanique cèdent la place aux immeubles à étages en béton armé, avec magasins modernes. Le *pan-dopolion* traditionnel où l'on vendait de tout devient magasin spécialisé dans l'électro-ménager, le bistro se transforme en «cafeteria». Désormais, les marchands de brochettes sont concurrencés par un établissement où, à l'enseigne de la *Stuttgarter Hofbräu*, l'initié retrouve des saucisses wurtembergeoises, préparées avec dextérité par un ancien métallo de chez SKF. Dans les devantures, chez les pharmaciens, partout des produits estampillés «made in (West) Germany». Dans la rue, les taxis arborent l'écusson de Daimler-Benz. Insublimement, la ville provinciale macédonienne se pare d'un vernis germanique.

Conclusion

Neokaisaria est l'illustration banale d'un phénomène migratoire massif en direction de l'Allemagne Fédérale, examiné au niveau d'un petit village macédonien d'anciens réfugiés micrasiatiques. Cette étude monographique, menée conjointement sur le lieu de départ et dans la principale concentration germanique, à Stuttgart, n'a pas la prétention de synthétiser les aspects d'un processus complexe, ni de cerner tous les aboutissements du mouvement des hommes et des capitaux. Il semble d'ailleurs prématuré, étant donné le caractère récent des flux et du reflux, de tenter même l'esquisse d'un bilan global. Cette esquisse, on ne peut la faire qu'en multipliant les enquêtes locales et en portant le champ d'investigation aux villes de province grecques, ainsi qu'à Athènes et Salonique.

Contentons-nous donc pour l'instant du constat au niveau de notre village. A Neokaisaria, l'émigration a servi de soupape. Elle a joué au moment où le morcellement microfondiaire—une génération après l'implantation définitive—et la crise du tabac menaçaient les fondements de cette société rurale, besogneuse et égalitaire. A ceux qui portaient, l'émigration a assurée, aux hommes comme aux femmes, un travail difficile, peu exaltant mais relativement bien rémunéré. Elle a

autorisé l'épargne, des flux monétaires et l'achat de biens. Pour ceux qui restaient, l'émigration a réduit la pression sur les terres cultivables et a amélioré, par l'intermédiaire des remises, les ressources et le niveau de vie. Incontestablement, on vit beaucoup mieux aujourd'hui à Neokaisaria qu'il y a dix ou quinze ans. On est passé d'une société paysanne où l'argent était rare et lié à la récolte du tabac à une structure sociale plus évoluée et plus diversifiée, subissant moins rudement les coups de cette monoculture. Entre temps, d'autres facilités sont arrivées au village: l'eau courante et l'irrigation, la route asphaltée, l'électricité, l'autobus suburbain, etc.

Bien sûr, l'émigration n'a pas amené que des avantages. Il y a toutes les misères humaines provoquées par le déracinement et le transfert de ces paysans dans un milieu hyper-industrialisé où, plutôt que d'acquérir un véritable métier, l'émigrant s'est vu inculquer les cadences d'un travail posté. La prolétarianisation a été acceptée comme un mal passager, le temps de réunir un pécule. Que vont devenir ces manoeuvres et ouvriers d'in-

dustrie, détachés de la terre, qui aspirent à une sinécure et encombrant déjà le marché de Katerini de leurs commerces et cafés-restaurants? Se résoudre-t-ils à aller travailler à la filature: «Kortag AG», filiale que la société allemande Kumpers vient d'établir à Korinos, à 7 km au NE du chef-lieu de la Piérie? Et à se contenter d'un salaire d'environ 230 drachmes par jour en 1976, alors qu'ils gagnent souvent dix marks et plus de l'heure pour un travail sans qualification?

Pour certains, cette question ne trouvera vraisemblablement jamais de solution. Il y a ceux qui, comme la cigale de la fable, gaspillent leur salaire dans les tavernes de Cannstatt et d'ailleurs. Il y en a d'autres, peu nombreux, qui ont obtenu une situation de technicien, d'agent de maîtrise (et rarement de cadre) et ne sont pas disposés à abandonner un poste dont ils trouveront difficilement l'équivalent en Grèce. Et il y a la masse des indécis, qui font le va-et-vient annuel entre l'Allemagne et Neokaisaria, y construisent et y achètent, viennent donner un coup de main au moment de la cueillette, et s'installent en fait et durablement dans le provisoire.

